

Pauline Prost

Préface
d'Hélène Deltombe

Neuf séminaires sur l'amour



ARGUMENTS ANALYTIQUES

Neuf séminaires sur l'amour

ARGUMENTS ANALYTIQUES

COLLECTION DIRIGÉE PAR

Deborah Gutermann-Jacquet et Sophie Marret-Maleval

Déjà parus dans la collection

Jean-Claude Maleval, *De la structure autistique et des faux autistes*, 2025.

Caroline Doucet, *L'Éthique du vivant en psychanalyse*, 2025.

Sarah Abitbol, *Antisémitisme, une lecture psychanalytique*, préface de Gérard Wajcman, 2024.

Christiane Alberti et Aurélie Pfauwadel, *Psychanalyse et subversion des normes*, 2024.

Anne Colombel-Plouzennec, *Lacan et les nœuds. Corps vivant, corps jouissant, corps parlant*, 2023.

Jean-Claude Maleval, *La Différence autistique*, préface de Jacques-Alain Miller, 2021.

Illustration de couverture extraite d'un tableau de Robert Marret

© PUV, Paris 8 Université des Créations, Saint-Denis, 2026.

ISBN 978-2-37924-621-0

Pauline Prost

Préface
d'Hélène Deltombe

Neuf séminaires sur l'amour

Ouvrage publié avec le soutien du département de psychanalyse de
l'université Paris 8 Vincennes—Saint-Denis (laboratoire La section clinique - EA 4007)



Presses universitaires de Vincennes

Avertissement

Ce livre est la publication posthume des notes personnelles de Pauline Prost pour le séminaire qu'elle a donné à la librairie Les Temps Modernes à Orléans, au cours de l'année 2017-2018.

N'étant plus parmi nous, elle n'a pas pu, comme elle l'aurait sans doute souhaité, mettre en forme ce texte pour sa publication. Nous avons donc dû effectuer ce travail sans elle. Malgré l'aide de son mari, M. Antoine Prost, celle d'Adriana Campos, et le soin avec lequel nous l'avons édité, il se peut que certaines références fassent défaut.

Préface

L'amour, vecteur de la parole

Cet ouvrage est une mise en valeur du dialogue que Jacques Lacan a initié et développé tout au long de son enseignement entre philosophie, littérature et psychanalyse sur le thème de l'amour pour l'explorer et en préciser les coordonnées lorsqu'il s'agit de la relation transférentielle dans l'expérience d'une psychanalyse.

Pauline Prost s'est saisie de cette problématique selon un fil rouge qu'elle n'a pas lâché, relevant dans les Écrits et dans les Séminaires de J. Lacan les occurrences principales se rapportant à la question de l'amour dans ses rapports au désir et à la jouissance, dans sa dimension de mystère, dans ses paradoxes, mais aussi dans le traitement par la poésie de ce qui reste opaque pour le sujet.

Pauline Prost n'est plus, elle s'est éteinte le 13 novembre 2022, elle nous manque, mais elle reste présente par les souvenirs que nous avons d'elle, travailleuse décidée et tenace, toujours enjouée et active. Et la voici maintenant, avec cet ouvrage, fruit des conférences qu'elle a données à la librairie Les Temps Modernes à Orléans en 2017-2018 sur ce thème de l'amour, réunissant un public élargi : des lecteurs qui, dans ce cadre, étaient curieux de découvrir la psychanalyse à partir de leur domaine propre – littéraire, philosophique, artistique, culturel – et souhaitaient en recevoir un éclairage vivifiant ; des analysants, désireux de saisir les tenants et les aboutissements de leur expérience analytique par une réflexion propre à l'approfondir ; des psychanalystes de la région et au-delà qui formaient avec elle une communauté de travail, particulièrement ceux que rassemble l'orientation lacanienne de la psychanalyse, sous l'égide de l'École de la Cause freudienne, chaque participant de cet auditoire venant volontiers l'entourer pour contribuer à élaborer ce qui favorise dans le cours d'une analyse un processus de subjectivation – en tirant au clair son inconscient – jusqu'à trouver son style propre dans l'existence.

Par son travail, Pauline Prost a montré à la suite de Jacques Lacan comment la philosophie a été dès l'origine un précurseur de la psychanalyse. En effet, Socrate, sur cette question cruciale de l'amour, « ne dit presque rien en son nom », il s'efface, fait le naïf, passe la parole, pose des questions, déjoue les affirmations. Ainsi met-il chacun face à son impasse.

C'est ce qui se joue en psychanalyse, non plus sur le mode de la dialectique socratique, mais dans cette mise en fonction du discours analytique où l'analyste est en place de semblant d'objet afin de favoriser la division du sujet entre savoir et vérité, jusqu'au point de faire de l'impasse une passe. « Au commencement de la psychanalyse est le transfert¹ », déclare J. Lacan dans sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École ». Le désarroi dans lequel un sujet se trouve, son empressement à se débarrasser d'un symptôme, le pousse à rencontrer un psychanalyste pour entrer dans un processus de parole et se faire entendre. Et l'analyste cherche à le « faire entrer par la porte, que l'analyse soit un seuil, qu'il y ait [...] une véritable demande² » qui permette le nouage d'une relation transférentielle car « celui à qui je suppose le savoir, je l'aime³ », indique J. Lacan dans son Séminaire *Encore*. Le transfert est une condition de la mise en fonction du sujet supposé savoir dans le discours analytique, l'analysant y trouve un appui nécessaire à aborder « cette énigme [...] qu'est le sujet comme inconscient⁴ » à partir de ce qui fait symptôme pour lui. Il s'agit que l'analyste se fasse le partenaire du symptôme où se loge la jouissance du sujet pour lui permettre la mise à jour du « nœud de signifiants⁵ » qu'il recèle. C'est pourquoi « le transfert [est] pensé à partir du sujet supposé savoir [...] c'est ce qui nous donne la structure symbolique du transfert⁶ », ainsi que J. Lacan le développe dans son Séminaire XI.

-
1. Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 247.
 2. Jacques Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 32.
 3. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, édition établie par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 64.
 4. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, édition établie par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 55.
 5. Jacques Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.
 6. Jacques-Alain Miller, *Le Transfert négatif*, sous la direction de J.-A. Miller, traduction d'une conversation à Barcelone en novembre 1998, collection « rue Huysmans », Navarin, diffusion Seuil, 2005, p. 120.

Autrement dit, il y a un savoir dont le sujet lui-même est privé et dont il aura la clé en s'orientant du réel en jeu au cœur de son symptôme où se loge la jouissance du parlêtre qui sans cesse est ravivée selon un mécanisme de répétition qui ne peut trouver un terme qu'à mettre l'inconscient au travail pour dénouer les signifiants qui y sont pris. « C'est l'équivoque, la pluralité de sens qui favorise le passage de l'inconscient dans le discours⁷. »

C'est ce que P. Prost a travaillé dans ses conférences, rassemblées dans ce recueil, en mettant en acte ce qui constitue un des axes fondamentaux de l'École de la Cause freudienne à laquelle elle participait avec joie, soit ce désir de nouer inlassablement psychanalyse en intension et psychanalyse en extension⁸, en mettant en évidence cette façon dont J. Lacan a démontré la pertinence de la théorie freudienne en l'inscrivant dans l'histoire des idées, permettant à un public plus large de se sentir concerné par la psychanalyse. Chaque concept psychanalytique a trouvé l'ancrage nécessaire dans les différents domaines de la pensée et a pris une consistance théorique propre à s'articuler à la pratique analytique.

P. Prost a voulu souligner le paradoxe que comporte l'amour, ce paradoxe dont J. Lacan a su montrer toutes les facettes tandis que Freud, dans un tout premier temps de son exercice de la psychanalyse, accaparé par une passion, celle de résoudre l'énigme que lui posait chaque cas, n'imaginait pas que le transfert puisse se mettre en travers de ce désir de savoir. Très vite, cependant, des comportements amoureux de certains patients l'ont averti, il a dû faire face à des éléments transférentiels qui se mettaient en travers du processus analytique, qu'il a interprétés comme des phénomènes de résistance. Il a découvert qu'on ne se libère pas si volontiers de son symptôme malgré la demande explicite de s'en débarrasser, du fait du refus de renoncer à la jouissance qui y est attachée, une jouissance ignorée du sujet lui-même. L'amour de transfert, d'abord un moteur dans le processus analytique, s'avère mettre le sujet dans une impasse, celle de l'amour lorsqu'il consiste à vouloir se fondre dans l'Autre au lieu d'y prendre appui pour s'engager dans la mise au travail de l'inconscient entre chiffage et déchiffage à partir des signifiants du sujet.

7. Jacques Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *op. cit.*, p. 36.

8. Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *op. cit.*, p. 246.

Il s'agit de découvrir au niveau signifiant la portée réelle, imaginaire et symbolique des liens passionnels dont le sujet se plaint dans ses liens aux autres, plutôt que de les laisser se déplacer sur la scène analytique au point d'envahir la relation transférentielle. Ainsi le processus analytique est-il bien confrontation au symptôme et à l'angoisse qu'il suscite, et l'analyste le vecteur qui favorise l'élan de l'analysant pour s'y attaquer. C'est dans cette mesure que l'amour trouve sa juste place, ainsi que J. Lacan l'a indiqué en une formule percutante : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir⁹ », c'est-à-dire contrer le vœu obscur de préserver la jouissance du symptôme et celle du fantasme.

Il y a donc de façon incessante un paradoxe à résoudre dans le parcours d'une analyse, entre l'amour au service du parcours analytique et le fait que « l'amour est impuissant [...] parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un¹⁰ », et dans ce cas il en résulte une fermeture de l'inconscient. C'est cette contradiction caractéristique de l'amour que P. Prost a mise à jour dans l'œuvre de J. Lacan avec l'appui du cours d'orientation lacanienne de Jacques-Alain Miller, en montrant que seul le discours analytique offre à l'analysant de donner du poids à sa parole afin de laisser « spontanément jaillir ce qui constitue sa vérité intime et qu'il était jusqu'alors seul à savoir¹¹ », à travers les formations de l'inconscient qui se font jour au cours de l'expérience analytique. À l'analyste de relancer la mise en fonction du « sujet supposé savoir [qui] est pour nous le pivot d'où s'articule tout ce qu'il en est du transfert¹² ». P. Prost en rend compte dans cet ouvrage et fait entendre le précieux de l'amour de transfert quand il suscite et relance un processus de parole au service de la causalité psychique et de l'avenir de la psychanalyse.

Hélène Deltombe

9. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, édition établie par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1976, p. 209.

10. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 12.

11. Sigmund Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans », *Cinq psychanalyses*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, p. 166.

12. Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *op. cit.*, p. 248.

Introduction. Du sens métaphorique au nœud réel

Sexe, amour et vérité

Là où, actuellement, toute une génération semble embarquée dans un débat irrésoluble autour de la question du *genre*, la fameuse formule de Lacan *La femme n'existe pas* donne peut-être une résolution. Pour dissiper tout malentendu, précisons qu'on pourrait dire aussi bien que *L'homme n'existe pas*. En effet, selon Lacan, une « femme ne rencontre *L'homme* que dans la psychose¹ ».

Le peu de consistance que trouve l'homme – l'homme en tant que *viril* – ne tient qu'à ce qu'il se positionne comme porteur du phallus, c'est-à-dire d'un pur semblant. Car bien au-delà de l'organe, c'est au niveau du signifiant qu'il s'orne des attributs de prestige, de puissance, et des privilèges qui s'y attachent, dans le champ des discours, et spécialement du discours du maître.

Lacan refuse d'accorder aux signifiants *homme* et *femme* une essence – ce qui supposerait des prédicats, des caractéristiques dont on pourrait dresser une liste, liste insensée mais tentante et tentée. Cependant, il ne récusé pas la différence sexuelle. Il inscrit cette différence dans un autre champ, celui de la jouissance, dont les coordonnées, divergentes et dysharmoniques, font obstacle à tout espoir de complémentarité. C'est ce qui justifie la deuxième formule, aussi fameuse et mal comprise que la première : *il n'y a pas de rapport sexuel*.

1. Jacques Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 540. J.-A. Miller éclaire ce propos en disant que Lacan peut affirmer ceci « [parce] que dans la psychose, le Nom-du-Père réapparaît dans le réel ». Jacques-Alain Miller, « Causerie sur l'amour », *Cahiers*, n° 10, publication de l'ACF-VLB, printemps 1998, p. 23.

Lacan s'empresse néanmoins d'ajouter que cela n'empêche pas les relations sexuelles, et les rend peut-être même d'autant plus attractives ! On pourrait éclaircir platement ce paradoxe en concluant : quand ça ne marche pas, on recommence, et notamment avec un autre, ou une autre. Cette « solution », bien que fort répandue, n'est ni éthique, ni analytique, ni philosophique au sens où elle ne fait qu'entériner un échec en esquivant le sens du non-rapport, sa dimension de vérité.

Cette dimension, c'est dans le champ de l'amour que nous allons la chercher. Lacan dit « l'amour, c'est la vérité² ». Nous proposons de faire ce pas de plus, à la lumière d'une autre formule de Lacan : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir³. »

En effet, le statut disparate et désaccordé des jouissances renvoie chacun à sa solitude, à ce que Lacan appelle la jouissance de l'Un qui ne rejoint en aucun cas la jouissance de l'Autre. Entre les deux, l'amour joue-t-il le rôle de médiation, de suppléance, de supplément ?

Dans le ternaire *jouissance, amour, désir* – que nous explorerons ensemble –, deux termes antinomiques sont mis en tension : la jouissance est marquée du signe *plus*, c'est un terme positif, voire marqué de l'excès, alors que le désir, est marqué du signe *moins* et évoque les expériences du manque et de la privation⁴. On désire ce que l'on n'a pas, et peut-être surtout ce qu'on ne peut pas avoir – d'où la formule de Lacan *le désir, c'est la loi*⁵. On désire selon la loi. L'amour, lui, entre ce *plus* et ce *moins*, est justement à la place du dieu Éros dont les discours enflammés du *Banquet de Platon* célèbrent la naissance mythique : il serait le fils de Poros et de Pénia, de l'abondance et de la pauvreté. Lacan fait résonner cette filiation ambiguë dans une formule lapidaire : « L'amour, [...] c'est donner ce qu'on n'a pas⁶. »

2. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 15 janvier 1974, inédit.

3. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 209.

4. Cf. Jacques-Alain Miller, « Les labyrinthes de l'amour », *La lettre mensuelle*, n° 109, mai 1992, p. 18-22.

5. Cf. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, *op. cit.*, 2004, p. 95-96 et 125. « [L]e désir et la loi [sont] la même chose. »

6. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001 (seconde édition corrigée), p. 419.

Le même et l'Autre

« [C'est] du biais de l'amour que la philosophie touche aux sexes⁷ », écrit Alain Badiou. Pourtant, la référence platonicienne que nous évoquons ne concerne nullement le rapport de l'homme et de la femme, elle n'évoque pas la différence sexuelle et nous ramène plutôt à la grande thématique du même et de l'Autre. Source et fondement de la pensée philosophique, elle irrigue secrètement, comme nous allons le voir, les impasses et les tourments de l'amour. Tout le drame de l'amour n'est-il pas de chercher le même dans l'Autre ?

Ce paradoxe se décline de bien des façons. On peut évoquer les formes extrêmes, d'une part, dans le mythe de Narcisse dont l'aventure mortelle chemine dans la culture jusqu'à Freud, et bien sûr, jusqu'à Lacan. Elle illustre l'aspiration la plus forte à réduire l'Autre au même, jusqu'à l'engloutissement mutuel. À l'opposé, et de manière tout aussi ravageante, l'amour extatique trouve sa forme la plus assumée dans l'expérience du *pur amour*, incarnée par le personnage de Jeanne Guyon. Soutenue par Fénelon, mais au prix d'une perte de soi, d'une abolition de ses propres limites, elle tente de consentir à la volonté obscure du Tout-Autre⁸. Dans ces deux cas extrêmes, le rapport à l'Autre est esquivé, soit par disparition du moi, soit par disparition de l'Autre.

Cette aporie semble surmontée dans le précepte chrétien d'*aimer son prochain comme soi-même*, maxime qui se complète du *comme Dieu nous a aimés*. Freud trouvait cette injonction tout à fait redoutable, et même impossible. Comme nous le verrons, Lacan en déjoue les paradoxes et les impasses⁹.

Ainsi, bien que porté à la dimension de la vérité – « l'amour, c'est la vérité¹⁰ » –, l'amour nous apparaît enveloppé d'une zone d'ombre, ce qui nous fait rebondir sur une quatrième formule où se dessine l'effet de brouillage – ou d'embrouille –, d'occultation et de ténèbres, qui enveloppe le théâtre de l'amour.

7. Alain Badiou, *Conditions*, Paris, Seuil, « L'Ordre philosophique », 1992, p. 254.

8. Cf. Jacques Le Brun, *Le Pur Amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 2002, et Catherine Millot, *La Vie parfaite. Jeanne Guyon, Simone Weil, Etty Hillesum*, Paris, Gallimard, « L'Infini », 2006.

9. Cf. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la Psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, chap. XIV.

10. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 15 janvier 1974, *op. cit.*

L'inconscient s'éteignait dans l'amour

Voici une formule qui traduit, à sa manière, celle plus cryptée, que Lacan a donnée pour titre de l'un de ses derniers Séminaires : *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*¹¹.

L'emploi de l'imparfait, qui inscrit l'inconscient et l'amour dans des coordonnées historiques, suggère que l'amour faisait obstacle au surgissement de l'inconscient, voire en tenait lieu. Ce serait une réponse possible à la question que fait surgir l'invention freudienne : l'inconscient n'a-t-il que cent ans¹² ? Si l'amour occupait la place de l'inconscient – au titre d'un éteignoir –, est-ce dire que l'inconscient occupe actuellement la place de l'amour ?

Le verbe « s'éteindre » ne signifie pas disparaître, mais être mis en veilleuse, voire couvrir sous la cendre. D'autre part, venir à la place ne signifie pas forcément remplacer, mais plutôt venir à la même place, ce qui nous met dans le registre de la structure. Dans ce registre, il est question de termes et de places, et où les mêmes termes peuvent changer de place, en étant toujours là. Cette opération de substitution et de permutation régit le champ des discours – terme par lequel Lacan désigne le lien social. Non seulement l'amour, comme nous le verrons, trace son sillon à travers les discours, mais il est, dit Lacan, *le signe qu'on change de discours*¹³.

Ajoutons que cette question de places nous introduit à une logique de substitution et de permutation, voire de transfert, où se jouent toute la dramaturgie freudienne – l'Œdipe – et la comédie lacanienne : *Au bal, les masques tombent : ce n'était pas lui, ce n'était pas elle*¹⁴ !

11. Ce séminaire inédit a eu lieu dans l'année 1976-1977.

12. Cf. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 11 juin 1974, inédit. « [Lors des siècles passés, ils] étaient tout autant que les autres amoureux de leur inconscient [...]. Simplement, ils ne savaient pas où ils allaient, mais pour être amoureux de leur inconscient, ils l'étaient ! [...] Car il n'y a pas besoin de se savoir amoureux de son inconscient pour ne pas errer, il n'y a qu'à se laisser faire. »

13. Cf. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

14. Cf. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 158. « C'est toujours le même rendez-vous, quand les masques tombent, ce n'était ni lui ni elle. »